Du temps [Norbert Elias]

Autor(en): **Dubuis, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **4 (1997)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NORBERT ELIAS
DU TEMPS
ÉDITIONS FAYARD, PARIS 1996, 223 P., FS 35.–

Ce grand petit livre a eu une histoire compliquée. Une première partie du texte a été écrite en anglais mais a paru en plusieurs morceaux en 1974–1975, dans une revue néerlandaise. Elias a repris ce texte en 1984, l'augmentant considérablement et le munissant d'une copieuse introduction. Le tout a été traduit en allemand et a paru en 1984, en anglais en 1992 et enfin en français l'an dernier.

Avec la déroutante simplicité que permet un immense métier, Elias montre que le temps est une construction de l'homme. Mais – et c'est là ce qui le recommande aux historiens de la société – il ne s'agit pas d'un «simple» cadre mental de perception, mais d'une construction sociale, opérée en quelque sorte par le groupe «dans» les individus qui le forment, et cela pour répondre à des besoins divers et évolutifs.

Cette manière de voir représente pour l'historien un cadre conceptuel général qui rend possible l'histoire sociale du temps, c'est-à-dire l'histoire de quelque chose qui n'existe pas.

Pierre Dubuis (Lausanne)

ALAIN CORBIN
L'AVÈNEMENT DES LOISIRS, 1850–1960
ÉDITIONS AUBIER, PARIS 1995, 471 P., FS 73.–

Il aura donc fallu attendre 1995 pour qu'apparaisse en France une véritable synthèse sur l'histoire des loisirs. Non pas que ce territoire ait été complètement laissé en friche par les historiens français – et plus largement francophones. Mais leurs initiatives ont souffert des multiples détours qu'ils se sont imposés pour livrer des travaux en état d'équilibre, parfois précaire, entre les aspects culturels, idéologiques, politiques d'activités dont on n'osait pas dire ce qu'elles étaient vraiment eu égard à leur caractère futile et peu sérieux. À la différence des historiens anglo-saxons qui forgèrent rapidement le terme de «leisure history» pour délimiter ce chantier, et de plusieurs sociologues qui tracèrent déjà les contours de la «civilisation des loisirs» dans les années 60, les historiens français des loisirs se retranchèrent ainsi pudiquement dans ce que, par convention, on désigna longtemps les «mentalités», fourre-tout commode dans lequel on mettait tout ce qui n'entrait pas dans l'histoire économique, sociale ou politique.

C'est dire que l'ancrage anglo-saxon peut s'appuyer sur une longue réflexion conceptuelle et méthodologique qui a abordé ce sujet de front et dans toute son étendue: de la nature des activités (sports, récréations, spectacles, jeux), à leur orientation sociale (loisir urbain/rural, bourgeois/populaire) et aux politiques assurant leur développement (actions ouvrières/patronales, impulsions commerciales, engagement des pouvoirs publics, etc.). Si le premier chapitre de l'ouvrage recensé ici porte sur «les Anglais et les loisirs» et affirme à sa manière le caractère pionnier d'une société rapidement dévoreuse de loisirs, il rend en quelque sorte aussi hommage à cette précocité historiographique.

Dans cette perspective, rien d'étonnant si, en France, Alain Corbin s'est dégagé de la mêlée pour aborder, à la suite de ses travaux sur les sociabilités et les imaginaires, les aspects complexes de ces périodes de temps où l'on ne travaille pas. Mais on aurait tort de considérer son ouvrage comme la résultante d'une course poursuite pour rattraper le retard accumulé sur l'historiographie anglo-saxonne. Avant que Norbert Elias ne